

Brouillon d'une réponse à Mr. Louisvillier.

Cher collègue,

Combien je regrette que Mr. Visser't Hooft que j'ai vu à Neuchâtel
ne m'ait pas parlé de vos plans. Il aurait été plus facile de
travailler de vive-voix que de discuter ces questions par lettre.
J'ai regardé au souvenir reconnaissant de notre entrevue à Genève.
En quittant Genève je me suis dit que j'y retournerais volontiers,
si d'occasion s'y présentait. Mais j'ai de la peine à concevoir
que cette occasion soit ~~présente~~ le congrès calviniste. Les congrès ont
certes leur grande utilité pour ceux qui ont du temps d'y aller. Vous sou-
hainez-vous même que ce congrès ne doit et ne peut être une synode.
Rassemble-t-il simplement ceux qui ont étudié et qui étudient l'histoire?
Dans ce cas le cadre serait trop étroit. Il manque des théologiens
et historiens qui ont travaillé sur ce sujet là. Mais si je suis
bien renseigné, le point de départ de ce congrès sont les
professeurs de foi calvinistes. Ce n'est donc plus seulement une
congrès mais une synode, libre si vous voulez, mais ~~c'est~~ bien une
assemblée ecclésiastique. Vous dites qu'il s'agit de théologiens qui
partagent une même foi. En êtes-vous sûr? J'ai un grand
respect pour notre tradition réformée et j'ai hâte de la faire

de ce congrès

connaître. Mais je ne suis pas persuadé que les participants cherchent
la même chose dans nos professions de foi. Vous direz que le
but de cette entrevue n'est de s'aider, de se rapprocher, de chercher.
Il me semble qu'un ^{solennel} congrès ~~solennel~~ qui met en présence deux
groupes si différents n'est pas l'endroit pour faire le travail
critique, d'épuration, de rapprochement. Le sujet que vous me
proposez paraît intéresser un disciple de Kuypers. Il ne me semble
pas central pour ceux qui font leur travail théologique en vue de
l'Eglise, par la question est un problème ^{de} culture, et non pas
un problème théologique, un problème posé aujourd'hui à l'Eglise,
à la théologie. Il ne s'agit pas seulement de ce sujet là.
J'ai de la peine à comprendre vos problèmes. ^{Je n'y leurre} ~~Il n'y a rien~~ pour
la ligne biblique et réformatrice si simple. Cela me paraît en
compliqué.

Je le réjette, mon cher collègue, j'ai gardé un souvenir
profondément reconnaissant de cette belle soirée chez M. de
Lacaze, et je suis persuadé d'être en pleine communion
d'esprit avec vous. Malgré cela je ne puis accepter ce que
vous me demandez et j'espère que vous comprendrez mes raisons.